

Jurica Pavičić

# L'Eau rouge

Traduit du croate par  
Olivier Lannuzel

**Agullo**

# **PREMIÈRE PARTIE**

## **SILVA A DISPARU**

# 1

## VESNA (1989)

Pour commencer, Vesna se souvient du temps qu'il a fait.

C'était une journée chaude et splendide de septembre, comme si le ciel se moquait d'eux par avance. La brise marine avait adouci la chaleur de l'été indien durant tout l'après-midi. Et quand le soir était tombé, un soupçon agréable de fraîcheur, annonciateur de l'automne, s'était glissé dans les rues, dans les cuisines et dans les chambres.

Vesna ne se souvient pas seulement du temps qu'il a fait. Elle se souvient aussi de l'espace.

Elle se souvient de la maison, dans le haut de Misto, dans la rue derrière l'église, cette maison dans laquelle elle a passé la majeure partie de sa vie. En fermant les yeux, Vesna distingue clairement la disposition des pièces, les meubles, les objets. L'entrée à l'étage par le perron, la véranda vitrée, la salle de séjour, la cuisine avec son sol en terrazzo. Dans la salle de séjour, la table, et en face le canapé avec sa housse élimée. Dans le couloir, le perroquet portemanteau. Et à côté, une porte. La porte de la chambre de Silva, sur laquelle sa fille a fixé un écriteau « Keep out ».

Vesna se souvient de la salle de séjour, à quoi elle ressemblait ce jour-là. Dans un angle, le téléviseur

EI Niš. Sur un fauteuil, un tas d'affaires attendant d'être repassées. Accroché au mur, un calendrier avec des vues panoramiques du Canada et, au-dessus de la porte de la cuisine, une peinture à l'huile du Christ. Le Jésus sur cette image avait les yeux rêveurs et humides, la tête inclinée et la barbe légèrement ondulée. Il pointait l'index vers le haut, comme pour les alerter de ce qui allait arriver.

Voilà à quoi ressemblait leur vieille maison, ce 23 septembre 1989.

C'est un samedi soir. Et comme chaque samedi, ils dînent ensemble. Ils sont quatre à table. Au bout, il y a Jakov. Elle est assise en face de lui. Côté terrasse, il y a leurs deux enfants. Leurs jumeaux, Silva et Mate.

Voilà comment débute la scène dont Vesna se souvient. Ils sont tous les quatre à la maison, assis autour de la table. Devant eux, il y a le dîner qu'elle a préparé. Un plat de flageolets, du pain et des picarels frits. Ils sont assis et ils mangent, comme s'il s'agissait d'un dîner banal, un dîner comme n'importe quel autre.

Dans un coin de la pièce, la télévision est allumée, on entend le journal du soir. Les nouvelles sont fiévreuses, l'époque est troublée : les étudiants chinois ont manifesté place Tien-An-Men, la population s'est soulevée en Allemagne de l'Est, le Parti slovène a adopté une nouvelle constitution et réclame une réforme de la fédération yougoslave. On discute de politique un peu partout avec une ferveur et une agitation nouvelles. Mais ni elle ni Jakov ne s'intéressent à la politique. Tous deux vivent avec la ferme conviction que, s'ils se tiennent à distance des problèmes, les problèmes garderont leurs distances vis-à-vis d'eux.

Vesna se souvient de tout : des odeurs, des saveurs, des images. Elle se souvient des entrailles molles des picarels, qui fondent dans la bouche. Des flageolets qu'elle a assaisonnés, comme toujours, avec beaucoup d'ail écrasé. Elle se souvient de Jakov, qui, comme à son habitude, avale peu de choses et lentement. De Silva, qui

dévore les poissons, se bat avec les arêtes et les recrache dans son assiette. Elle se souvient aussi, évidemment, de Mate, attentif à ce qu'il mange, tranquille, qui dépose les colonnes vertébrales des poissons sur le bord de son assiette, dépouilles mortelles, dans un ordre parfait. Mate a toujours mangé ainsi. Lentement, méthodiquement, coupant des petits morceaux d'aliments, comme s'il allait nourrir des Lilliputiens.

Quatre silhouettes, quatre corps, penchés au-dessus de la table, suçotant du poisson et recrachant des arêtes. C'est comme ça que Vesna se rappelle cette soirée. Elle se la rappelle aujourd'hui encore.

Parce que, aujourd'hui, elle sait. Elle sait ce qu'elle ne savait pas alors.

Elle sait que ça a été la dernière soirée de leur vie normale.

\*\*\*

En septembre 1989, Jakov et elle sont en ménage depuis presque dix-huit ans. Elle l'a épousé à l'automne 1971. Ils se sont mariés un samedi, trois semaines avant Noël, le maire de Misto a officié à la cérémonie civile. La fête a eu lieu dans la salle de l'hôtel et ils ont passé leur nuit de noces dans une chambre de l'établissement qui, hors saison, est froide et humide.

Après leur mariage, Jakov et elle ont emménagé en haut de la rue au-dessus de l'église Saint-Spyridon. Ils ont partagé la maison avec Zlata, une tante de Vesna restée célibataire. La cohabitation a duré sept ans. Zlata a vécu avec eux, silencieuse et invisible, jusqu'à un après-midi de 1978 où ils l'ont trouvée immobile sur le carrelage de la cuisine, victime d'une attaque cérébrale. Ils l'ont enterrée dignement, dans la discrétion, et la semaine suivante ils ont investi sa chambre qui donnait sur le couloir. Ils en ont fait la chambre de Silva.

Ce samedi de 1989, Silva occupe toujours la chambre qui donne sur le couloir. Elle y entasse ses vêtements, ses colifichets et ses secrets d'adolescente. Elle a fixé sur la porte une inscription en anglais qui conseille aux adultes de se garder autant à distance que possible.

Vesna et Jakov se sont installés dans la vieille maison de tata Zlata à l'automne 1971, le lendemain de leur mariage. Un mois plus tard, un matin, Vesna s'est sentie nauséuse et a vomi dans l'évier avant le petit déjeuner. La semaine suivante, le médecin local lui a révélé qu'elle était enceinte. Peu de temps après, le gynécologue à Split lui a annoncé la bonne nouvelle : elle portait des jumeaux.

Mate et Silva sont des jumeaux hétérozygotes. Quand on les observe, on voit leur ressemblance, les mêmes sourcils, le même profil du nez. Ils possèdent le même front délicat, la même ride le long de la bouche, marque d'opiniâtreté. Mais, si Mate et Silva se ressemblent physiquement, ce n'est pas la même chose pour ce qui est de leur caractère. Mate est un garçon calme et responsable, consciencieux, prudent, sur lequel on peut compter, et Vesna sait qu'il sera un soutien pour eux quand ils seront vieux. Silva, elle, est différente. Silva, c'est une petite haïdouk, a dit d'elle un jour tata Zlata. Silva ira loin, a dit de son côté Jakov. Elle ira loin car elle se débrouille toujours pour obtenir ce qu'elle veut.

En septembre 1989, Mate et Silva n'ont pas encore dix-huit ans. Mate est en terminale au lycée technique de construction navale et à l'été prochain, quand il aura obtenu son bac, il envisage de s'inscrire à l'école de la marine. Silva termine son école de secrétariat et de comptabilité et, aux questions de ses parents sur son avenir, elle répond par une pirouette et change prudemment de sujet. Silva et Mate sont l'un et l'autre inscrits au lycée à Split. En parallèle, Mate a commencé à travailler l'après-midi comme aide au débardage du poisson. Comme il ne veut pas perdre ce petit revenu, il est resté vivre à Misto et fait

le trajet jusqu'à Split pour se rendre à l'école. Tous les matins, il se lève à six heures et prend le bus de banlieue qui l'emmène en ville en trente-cinq minutes par la route Magistrale<sup>1</sup>. Silva, non. Silva réside au foyer scolaire pour filles de la rue Cyrille-et-Méthode à Split. Elle retourne à Misto tous les samedis, et ce samedi encore elle est rentrée à la maison pour le dernier week-end de l'été.

En septembre 1989, Jakov a quarante-deux ans. Il est déjà légèrement dégarni au-dessus des tempes – mais il est resté mince, le ventre plat, et il en est passablement fier. En cet instant, Jakov est encore comptable à l'usine d'accessoires en plastique. L'établissement dans lequel il travaille est situé dans une halle construite en métal et en verre au-dessus de la Magistrale, une halle qui n'est plus aujourd'hui qu'une carcasse en ruine. L'usine produit des ballons en plastique, des pare-chocs de bateau et des canots gonflables. Jakov est employé au service des payes. Il y effectue son travail avec la patience et la conscience qui le caractérisent, sans négligence, mais aussi sans ambition. Rentré à la maison, après le déjeuner, Jakov se repose un temps sur le canapé et lit le journal. Puis il descend au rez-de-chaussée, dans ce qui était autrefois la cave. Là, il se livre à ce qui constitue en même temps un passe-temps et une passion : il est radioamateur. Toute la journée, Jakov assemble, soude, colle, fabrique des appareils avec des tas de petites lampes qui paraissent à Vesna pleins de mystère et de magie. Et quand le soir tombe, il s'assoit dans son atelier et échange en anglais pendant des heures avec des gens qu'il ne rencontrera jamais. Vesna écoute parfois son mari qui converse avec des inconnus à l'autre bout du monde. Elle ne voit pas bien le sens de tout ça. Mais si ça lui chante, Vesna n'ira

1 Axe majeur qui dessert toutes les villes du littoral croate, jusqu'à la mise en service d'une autoroute dans les années 2000. (Toutes les notes sont du traducteur.)

pas y redire quoi que ce soit, car elle sait que les hommes ont besoin d'une passion bizarroïde.

En 1989, Vesna a trente-huit ans. Elle enseigne la géographie depuis quatorze ans dans le complexe scolaire de Misto. Du lundi au vendredi, elle apprend aux enfants du canton le Gulf Stream, les pays exportateurs de pétrole et les bassins hydrographiques de la Yougoslavie. Comme c'est une petite bourgade, elle croise ses élèves sur la route, lesquels la saluent au magasin, et leurs parents ont un hochement approbateur quand ils l'aperçoivent à l'église le dimanche. Quand elle a commencé ce travail, Vesna croyait qu'elle aimait l'école et les enfants. Aujourd'hui elle n'en est plus si sûre. À mesure que le temps passe, elle remarque de plus en plus souvent qu'elle entre en classe avec une irritation contenue et que les facéties des enfants éveillent en elle d'immenses bouffées de rage. Au bout de quatorze ans, Vesna a de plus en plus souvent l'impression que les enfants, dans le fond, ne sont pas bons.

À la fin de l'année prochaine, Vesna entrera dans sa quarantième année. Parfois elle pense à ce chiffre quatre si laid par quoi commencera son âge à l'avenir. Elle pense qu'elle a grossi ces dernières années, qu'elle s'est enterrée dans un travail monotone et dans un mariage paisible, heureux, mais ennuyeux. Vesna réalise alors – mais c'est rare – qu'elle se trouve à un point de sa vie où elle pourrait faire encore beaucoup de choses. Elle pourrait encore changer de travail ou changer de ville. Elle pourrait maigrir, apprendre le chinois, changer de coiffure. Mais ces moments d'égarement durent peu. Vesna n'a pas vraiment envie de changement et elle sait que c'est pareil pour Jakov. Cette vie leur convient, à lui comme à elle. Du lundi au vendredi, ils ont chacun leurs occupations fidèles et ennuyeuses. L'après-midi ils lisent sur la véranda, elle un livre, lui le journal, et l'été ils vont à la plage. Le samedi, ils descendent au port et achètent du poisson aux pêcheurs dans la madrague. Le dimanche,



ils font un feu dans la cour et mettent le poisson à griller, ou des saucisses, des côtelettes. Jakov aime s'occuper du feu. Il allume sa flambée, son front devient rouge, la sueur perle au-dessus de ses sourcils. Jakov cuit toujours beaucoup trop la viande et il sabote le poisson, mais Vesna le laisse faire, puisque ça lui fait plaisir.

Puis, quand le calme s'installe en fin de journée, Jakov et elle s'assoient côte à côte sur le canapé, avec une carafe de vin en cubi sur la table basse devant eux. Aux alentours de dix heures, Vesna sent ses paupières qui se ferment, Jakov éteint la télévision et conduit sa femme au lit. En cet instant, à l'été 1989, ils ont encore des rapports sexuels. Ce n'est pas souvent, mais c'est apaisé, fait en connaissance, comme si le corps de l'autre était un dispositif familial, bien rodé, que chacun s'est habitué à manipuler.

En cet instant, en septembre 1989, Vesna est encore une femme heureuse.

Vesna se souvient de tout cela. Elle se souvient de ces quatre personnes assises autour de la table de la cuisine, sous le Jésus endormi et les paysages canadiens du calendrier. Le crépuscule tombe sur Misto, on entend les essais de sonorisation pour la fête des pêcheurs qui aura lieu dans le petit port. Elle se souvient de ces quatre ombres en train de dîner, qui goûtent au repas, se versent du vin, discutent. Jakov va se lever, déposer les assiettes dans l'évier et ranger le vin dans le buffet. Silva va quitter la table et se traîner avec paresse et langueur jusque dans sa chambre.

Ce qui va suivre, Vesna s'en souvient comme un film qu'elle va dérouler dans sa tête un millier de fois. Elle se souvient d'elle-même en train de faire la vaisselle dans l'évier. De Mate qui secoue la nappe, balaie les miettes sur le sol. De Jakov assis à table, absorbé dans les mots fléchés du *Slobodna Dalmacija*<sup>1</sup>. Pendant que Jakov résout sa

1 Principal quotidien régional de la Dalmatie.

grille, Silva s'en va dans sa chambre. Elle revient, habillée pour sortir. Vesna se souvient exactement comment elle est vêtue. Elle la voit encore aujourd'hui, comme si Silva était là devant elle : une robe très courte avec un motif à fleurs, des baskets montantes rouges, un large sac en bandoulière. Sous le bras, un imper rouge. Car c'est l'été indien et les nuits en bord de mer peuvent être frisquettes.

Et voilà l'instant. Silva est près de la porte, dans sa robe à fleurs, ses baskets aux pieds. Elle se tient debout, comme si elle attendait qu'on l'applaudisse, et prononce trois mots brefs. Elle dit : « J'y vais. »

— Tu sors avec qui ? demande Jakov. Avec Brane ?

— Non, répond Silva, pas aujourd'hui. Il n'est pas là, il est à Rijeka, pour s'inscrire à la fac nautique. Il rentre demain.

— Et tu vas où ? demande son père.

— En bas, dans la baie, je vais à la fête, répond-elle. Ne m'attendez pas, je rentrerai tard.

— Fais attention à toi, lui dit Jakov.

Il a dit à sa fille de faire attention à elle, et aujourd'hui encore Vesna se demande pourquoi il lui a dit ça.

Silva rajuste une bretelle, relève son sac, puis dit très vite et négligemment : « Allez, salut. » Puis elle franchit la porte, rapide et silencieuse comme le zéphyr.

Elle sort et Jakov n'y prête aucune attention. Pendant que sa fille s'en va, il est assis à table, plongé dans ses mots fléchés, il ne lève pas la tête. Pendant que sa fille s'en va, Vesna s'emploie à essuyer les assiettes avec un torchon. Même aujourd'hui elle ne sait pas si elle lui a adressé un regard. Elle est presque sûre qu'elle n'a pas répondu à son salut.

Parce que, alors, elle ne pouvait pas savoir. Maintenant, elle sait. Cet instant où Silva a dit *Allez, salut* et fait virevolter sa robe vers la sortie, c'est la dernière fois qu'ils l'ont vue.